

Un hiver dans le Wyoming

Au cœur de l'hiver, les Rocheuses s'animent d'un spectacle grandiose : la migration annuelle des wapitis. Des milliers de cerfs sauvages quittent leurs forêts glaciales pour venir hiverner cent kilomètres plus au sud, dans la vallée de Jackson Hole, porte d'entrée méridionale du parc de Yellowstone.

TEXTE ET PHOTOS FRANCK CHARTON

Le corridor montagneux immédiatement au nord de Jackson Hole accueille entre janvier et mars la plus grande concentration de wapitis d'Amérique du nord. Environ dix mille grands cervidés en transit sont protégés dans cette vallée baptisée Elk National Refuge, à une centaine de kilomètres de l'entrée sud du parc de Yellowstone.

L'éruption, toutes les 90 minutes environ, du plus célèbre des geysers du parc de Yellowstone, Old Faithful, reste, dans le décor hivernal, un spectacle féerique. Son jet d'eau atteint quarante mètres de hauteur.

LE « VIEUX FIDÈLE » DÉCLENCHE SON CHAMPIGNON DE VAPEUR À HEURE FIXE, TELLE UNE HORLOGE TELLURIQUE



Ambiance résolument western dans la grande plaine de Kellie, autour des granges historiques et des ranches décatis de Mormon Row, entre Jackson et Yellowstone.

LA CULTURE LOCALE MÊLE FASCINATION NATURALISTE ET MYTHOLOGIE NOSTALGIQUE DE L'ÉPOQUE PIONNIÈRE



UN SENTIMENT DE MALAISE PÈSE SUR CELUI QUI RESTE LONGTEMPS SEUL DANS LE WILDERNESS

Le thermomètre indique moins vingt degrés. Ce matin, un océan de pou-dreuse immaculée scintille dans la grande plaine au nord de Jackson Hole. Dans l'air tranchant comme un scalpel, plane un silence presque irréel. Sous les pas, la neige fait un crissement délicieux. Eddie, notre guide, arbore une moustache rousse, l'obligatoire chapeau de cow-boy et une veste fourrée où est inscrit en gros dans le dos : « Elk National Refuge », du nom de ce territoire protégé, réservé à la grande migration hivernale des wapitis. Quarante mille sabots foulant la neige de concert ! Imaginez près de dix mille gros mammifères en mouvement, traversant un plateau immaculé, au cœur d'un décor de western hivernal : une vision hallucinante, puissante comme un film à grand spectacle. Un tableau digne du marathon des gnous d'Afrique de l'est. Écrasant l'horizon, la chaîne du Grand Teton dresse sa herse de sommets pointus au-dessus des plaines et des forêts enneigées. De loin, les wapitis ressemblent

à une immense armée en désordre de bataille. La grande armée de Napoléon refluant à travers les plaines glacées de Sibérie occidentale. La retraite de Russie ! Devant le centre d'accueil du National Elk Refuge, les visiteurs du matin, emmitoufflés comme des explorateurs des pôles, se dirigent vers l'entrée de la grande plaine où attendent les attelages. Des carrioles sur patins, tirées par des paires de percherons baraqués comme des sumotoris. Nous glissons doucement vers le troupeau éclaté. **Dans la lumière aveuglante, les colonnes de cervidés se forment et se défont**, ondulant comme un vol d'étourneaux au ralenti. Une insolite fresque à géométrie variable. Eddie, à la fois ranger et cocher, nous emmène au cœur du troupeau, qui cherche sa nourriture en grattant du sabot la fine pellicule de neige. « *La couche de neige est trop épaisse dans le parc du Yellowstone, plus au nord, car ce dernier est formé par un haut plateau volcanique encastré à 2 400 mètres dans les montagnes Rocheuses. Regardez, mâles*



▲ **Green Pool, tel un œil de cyclope géothermal, instille un trouble insolite, entre pureté translucide et gaz délétères.**

◀ **Des chemins aménagés sur des passerelles de bois permettent de faire le tour de Thermal Hill à pied ou en skis, par une boucle de plusieurs kilomètres.**

et femelles sont regroupés de part et d'autre de la plaine. En 1912, la diminution inquiétante des troupeaux de wapitis dans l'ouest des États-Unis incita les autorités à créer le National Elk Refuge, sur le territoire de l'un des derniers grands troupeaux de cette espèce typiquement nord-américaine, dans la vallée de Jackson Hole. Aujourd'hui, ce territoire de 24 700 hectares de plaines, prairies et marécages parsemés d'arboise et de contreforts rocheux abrite chaque année entre huit et dix mille wapitis pendant leurs quatre à cinq mois d'hivernage – ainsi que des bisons, des cerfs, des mouflons d'Amérique, des loups et des cygnes trompette. Il reste la seule réserve nationale éta-

sunienne consacrée exclusivement à la gestion des wapitis. Bien que ces derniers ne restent sur le refuge qu'entre décembre et avril, ce corridor protégé est essentiel à leur survie. Pendant le reste de l'année, la plupart du troupeau se disperse dans les différents parcs et forêts nationales aux alentours».

À Jackson Hole, petite ville sympathique de neuf mille habitants – soit peu ou prou le nombre d'hôtes à cornes en saison froide – l'ambiance est résolument « western » : architecture en bois, duels à heures fixes dans la rue principale, à grands coups de pistolets chargés à blanc, portes battantes des cafés saloon, tabourets de bar remplacés



Yellowstone



REPÈRE FAMILIER, LA CHÂÎNE DU GRAND TETON SÉPARE LE WYOMING DE L'IDAHO

seulement cinq kilomètres. Il résulte de cette rareté géologique une activité géothermique et thermale exceptionnelle. La composition du sol est riche en soufre, ce qui lui donne cette couleur jaune dont le parc tire son nom : pierre jaune. Le parc national de Yellowstone fait partie du *wilderness* (zone de nature sauvage), étendu sur près de 80 937 kilomètres. Cet écosystème constitue la plus grande étendue vierge d'un seul tenant aux États-Unis, en dehors de l'Alaska. Il est généralement considéré comme le plus vaste milieu encore intact de la zone tempérée nord. Grâce au programme de réintroduction du loup mis en place dans les années 1990, toutes les espèces qui vivaient dans la région avant l'arrivée des Européens en Amérique sont encore présentes. 80 % de la superficie du Yellowstone est recouverte par la forêt. Le reste du parc est constitué de zones humides (5% de lacs, étangs et cours d'eau) ou tapissé de prairies (15 %).

Le lodge de Xanterra, la société qui gère l'exclusivité des services touristiques sur le

site d'Old Faithful, ressemble à un immense vaisseau de bois échoué dans les congères, en lisière de forêt. Outre le *snowcoach*, qui fait la navette, on ne se promène ici qu'en motoneige (réglementée), en raquettes ou en ski de fond. Toutes les commodités d'un microcosme en milieu hostile, coupé du monde pendant plusieurs mois, y sont concentrées. À peine installés, on nous signale que le « vieux fidèle » (Old Faithful), l'un des geysers les plus spectaculaires ainsi nommé pour la remarquable ponctualité de ses éruptions toutes les 90 minutes environ, va se réveiller dans quelques instants. Action, réaction ! Au terme d'une éreintante course dans trente centimètres de poudreuse, le « spectacle » débute juste à l'heure indiquée. **D'abord de vagues gargouillis, des hoquets poussifs**, quelques éructations et jets de vapeur puis, d'un coup, le socle crevassé vomit une colonne d'eau bouillante qui grimpe jusqu'à une quarantaine de mètres de hauteur, dans un immense panache blanc ! Le show dure plusieurs minutes, avant de

par d'authentiques selles en cuir, et ces arches de bienvenue aux quatre coins cardinaux, empilant des centaines de trophées de wapitis ! Dave, patron du bar Red Horse, Stetson vissé sur le crâne, veste à lanières de cuir à la Davy Crockett et gouaille parsemée d'expressions savoureuses, m'explique comment ça marche : « *Chaque année, en mai, lorsque les bulls (les taureaux, ou mâles) perdent leurs énormes bois, juste avant leur dispersion de fin d'hiver, la collecte a lieu, essentiellement par des volontaires, sous la supervision des rangers. On en remplit, des pick-up ! Ensuite, une grande vente aux enchères est organisée localement, attirant des aficionados de tout le pays, prétexte*

à tout un tas d'animations, concerts, parades et bals country. C'est aussi l'occasion de célébrer la nature, les activités de plein air, l'éducation et la sensibilisation écologiques. Les plus beaux andouillers peuvent partir pour plusieurs milliers de dollars ! ».

Après ce préambule vivifiant, cap sur le parc lui-même. Situé dans le coin nord-ouest du Wyoming, il déborde sur le Montana et l'Idaho, à quelques dizaines de kilomètres au nord du parc du Grand Teton. En hiver, les accès deviennent particulièrement réglementés, avec un quota de visiteurs journaliers, et toutes les routes sont fermées à la circulation, entre novembre et mars. Nous posons

donc notre camping-car à Flagg Ranch, à l'entrée sud. Le *snowcoach* de 13 heures nous attend, prêt au départ. C'est un drôle de véhicule, équipé de chenillettes à l'arrière et de patins devant, qui va nous permettre de parcourir en cahotant les trente-cinq kilomètres nous séparant de notre lodge, sur le site d'Old Faithful. Notre guide pilote sur le trajet sera Audrey, jeune femme au profil de *Tomb Rider*. Quatre heures de balade nordique, avec des arrêts pour admirer des cascades (Moose Falls), des canyons (Lewis River) et des piscines géothermales (Est Thumb Basin). Premier parc naturel historiquement reconnu aux États-Unis en 1872, Yellowstone se situe sur un point de la croûte terrestre épais de

▲
Des calèches sur patins permettent de s'approcher à quelques mètres seulement des milliers de wapitis sauvages, réunis ici à la faveur d'un microclimat plus doux qu'à Yellowstone, où l'altitude et l'humidité favorisent l'accumulation de neige.

►
Dans le saloon du Million Dollar Cowboy bar, on s'assoit sur d'authentiques selles en cuir !



FEU ET GLACE SONT, EN HIVER, LES DEUX MAMELLES DE YELLOWSTONE

décliner. Éblouissant et dantesque ! Le parc, avec ses trois cents geysers, en contiendrait à lui seul les deux tiers de la planète.

En 1806, un certain John Colter, membre de l'expédition Lewis et Clark, dont le but était de relier pour la première fois les côtes est et ouest, quitta ses compagnons de voyage pour poser ses pièges dans un territoire inconnu. Après avoir survécu à des blessures reçues lors de combats contre les tribus Crows et Blackfoots en 1809, il livra la description d'une région pleine de « feu et de soufre », que l'on mit à l'époque sur le compte du délire. Pendant un demi-siècle, les récits picaresques des trappeurs ne parvinrent qu'à susciter l'intérêt de savants et d'aventuriers. La guerre de Sécession interrompit les recherches pendant onze ans. Entre 1869 et 1871, les expéditions scientifiques se multiplièrent, appuyées par l'armée américaine. Le 1^{er} mars 1872, le président américain Ulysses S. Grant signa le décret créant le Yellowstone National Park afin d'en faire un lieu « exempt d'exploitation mercantile, voué

à la satisfaction du peuple ».

L'aube teinte de rose l'échine des collines. Un épais brouillard givrant forme un couvercle au-dessus des forêts pétrifiées. Avec les - 30 °C de ce matin, le facteur vent sur une motoneige devient effroyable ! Impossible de tenir le guidon sans un équipement spécial et on n'y voit goutte ! Soudain, un long hurlement éclate tout près. Arrêt d'urgence. Une bande de loups geint de concert en lisière des bois, pour saluer le jour naissant. L'âme du Yellowstone ! Ici, des bisons caparaçonnés de givre qui se serrent les uns contre les autres près des solfatares, où la vapeur chaude a troué la neige ; là un coyote en maraude jetant des regards obliques autour de lui. Plus loin, un aigle pêcheur juché sur un tronc calciné ; enfin, un groupe de wapitis engourdis s'ébrouant sur une île, à la faveur du premier soleil. Tableaux magnifiques, mais onglées à répétition !

L'après-midi est passé à arpenter en raquettes les alentours de Biscuit et Black Sand Basins, où des passerelles de bois permettent d'aller



▲ **La place centrale de Jackson Hole, lieu de fameux duels organisés à heures fixes, est balisée aux quatre angles d'arches entièrement remplies de trophées de wapitis, collectés chaque printemps lors de la mue.**

◀ **Au petit jour, et par - 30 °C, les bisons émergent, encore tout engourdis des zones thermales où ils convergent pour mieux affronter la nuit.**

admirer au plus près de belles concentrations de phénomènes géothermaux : geysers, marmites bouillonnantes, piscines turquoise... La dernière journée est consacrée à l'exploration autonome du wilderness. Équipés de skis nordiques, harnachés d'une pulka avec notre bébé de 2 ans et des provisions, nous partons pour un circuit d'une quarantaine de kilomètres, balisé par endroits mais non tracé. Le baptême du feu, version polaire ! Très vite, l'immersion dans le grand blanc est totale, le silence impressionnant, l'orientation parfois délicate. L'itinéraire se révèle splendide, varié et vallonné. Après le pique-nique, nous attaquons l'ascension de Thermal Hill. Mares multicolores et bassins

soufrés se succèdent. Mais à la descente, un troupeau de bisons bloque le passage, obligatoire à cet endroit qui forme un vallon encaissé. Trop tard pour faire demi-tour, et les raides pentes boisées nous empêchent de contourner avec la pulka. La cinquantaine de bisons ne semble pas décidée à bouger. **Nous attendons deux heures en claquant des dents**, inquiets pour le bébé qui dort, inconscient du danger. Finalement, au moment où le soleil commence à basculer derrière les montagnes et que la température chute brusquement, nous décidons la peur au ventre de forcer le passage. C'est un coup de poker et la chute est interdite ! Nous laissant glisser dans la pente gelée, nous prenons de la vitesse

et passons de justesse entre deux groupes, frôlant les pachydermes interloqués, qui fort heureusement ne bronchent pas. C'est à la nuit que nous poussons les portes du lodge, transis et encore secoués. Nous apprendrons plus tard de la bouche du staff inquiet de ne pas nous voir revenir plus tôt que l'immense majorité des accidents dans le parc sont dus au comportement erratique des bisons, qu'il ne faut approcher sous aucun prétexte. *Well thanks, indeed!* 📷

Guide pratique pages 94 et 95.